

ouvertes. D'après ces observations, je me formai une idée de la nature du terrain sur le côté extérieur du château qui m'était inconnu, puisque j'étais arrivé par celui qui domine la Saône, jugé impraticable pour une évasion, ainsi que je l'ai dit plus haut.

« Après avoir gravi le roc, on me fit traverser la cour en question : je me trouvai au pied de la grosse tour dont j'ai déjà précisé l'emplacement. On me fit monter par un escalier tournant, sur une galerie en bois, et je fus enfermé dans la chambre numéro 1, attendant à la tour même, de telle sorte que son demi-cercle en occupait une partie. Je rencontrai dans cet agréable domicile le mobilier obligé, un mauvais grabat, accolé au mur demi-circulaire de la tour, une chaise, une table et la grande cruche d'eau de rigueur ; le jour me venait de la cour intérieure, par une fenêtre bien grillée, et donnant sur la galerie. Telle était la disposition des lieux et tels étaient les obstacles qu'ils offraient à surmonter pour en sortir ; mais je n'eus pas plutôt mis le pied dans la tour intérieure que je pris la résolution de tout entreprendre pour m'évader, et cela le plutôt que je pourrais. Les combinaisons, la patience, le travail, la hardiesse de mon évasion en plein jour et à main armée, m'ont rendu ce qui s'appelle célèbre dans l'histoire de Pierre-en-Cize : le château a été détruit en 1791 révolutionnairement ; mais il est de fait que depuis 1777 jusqu'à la démolition de cette forteresse, si l'on avait demandé à un jeune prisonnier, ainsi qu'au grand Condé : « Voulez-vous l'*Imitation de Jésus-Christ* », il aurait répondu, non pas comme le prince : « Ouvrez-moi l'*Imitation de M. de Beaufort* » ; mais, « donnez-moi l'*Imitation de Pontgibaud* ». Tout est relatif, et pour un prisonnier de dix-huit ans, vous allez voir s'il n'y a pas de quoi se vanter.